

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 46

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous expédions le Conteur Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises. Les nouveaux abonnés recevront gratuitement les numéros de novembre et de décembre.



VÈ LO MAÏDZO

LA pouira Fanchette à Subyet étai tota moindra, tota biéva, tota fliappya du quauque teimpo. On lâi avâi rein pu fère po la soladzi : Jean-Louis, lo meidzo dâo Rhoûno, clli que de Nâotsati, la sonambule de Dzenéva lâi avant pas mé fé que ma choqua. Po fini, l'a faliu consurta on veretâbllio mâidzo de pè Lozana, que l'è dan venu à l'ottô trovâ la pouira Fanchette que l'étâi tota minâbllia et asse bliiantse que dâi tsausse de fretâi. Ein étâi tot'êtourle, po cein que l'étâi lo premi iâdzo que dèvesâve à on monsu de la vela.

— Du quand ite-vo malâda ? que lâi dit lo mâidzo.

— Monsu, su tant mau bin du... du la senanna que l'a tant plliu.

— Et quinna senanna étai-te ?

— La senanna que i'è fé ma buïa, que n'è pas pu la chêtzi que quieinze dzo aprî.

— Et quand âi-vo fé la buïa ?

— Lo dzo aprî que noutra vatse, la Pindzon, l'a fé lo vi à de bon.

— Quemet cein sè pào-te ?

— Ôi, por cein que dèvessâi vila on mâi devant, et pu, on dzo de clli mâi, la Pindzôn l'a z'u dâi veintrâie, la pouira bite. Mâ on avâi étâ einguieusâ pè lo Jui. Adan n'è pas ci coup que vo dio, l'è l'autro.

— Mâ quand è-te clli l'autro coup que voutra vatse l'a vila à de bon ?

— Atteindè-vo vâi ! Ôi ! ôi ! l'è lo delon que ma chera l'a accutsi.

— Et vâi, monsu, que fâ adon Subyet lo tadié, l'hommo à la Fanchette, clli Jui no z'a bo et bin einguieusâ : mimameint qu'on a z'u fauta dâo vétérinéro.

— Po accutsi la chera ? fâ lo mâidzo que lâi compregnâi pe rein.

— Na ! po la Pindzon.

— L'è on bocon pènâbllio à savâi oquie, dit lo mâidzo. Quand voutra chera a-te accutsi ?

— Lâi su ora, dit la fenna : l'è lo dzo que lo petit tsat l'a crèvâ.

— Et quand è-te crèvâ ?

— Clli dzo que vo dio que ma chera l'a z'u

son bouibo. L'è la sadze-fenna que lâi a trouppâ dessus à noviiun dein lè z'ègrâ.

— Et quand étai-te ?

— Justameint ! po vo dere bin adràî, l'è lo delon, quemet vo dio, que mon hommo, mon Subyet s'è ècortsi la coupita dâo dzèno.

— Lâi a-te grand teimpo ?

— L'è quand l'étâi tsesâi ein alleint menâ la tchivra.

— Et pu côe-te que l'a soigni ?

— Oh ! l'è nion. On lâi a pî met on eim-pliâtro de pède de cordagni.

— Mâ quand cein è-te arrevâ, tonnerro à la fin ?

— La senanna que lo bolondzi no z'a bourlâ tota noutra fournaie de pan.

— Lâi a-te bin dâi sènanne ?

— Eh bin ! prâi ! Du cein no z'ein a rebourlâ onn' autra.

— M'einlèvâi se vu savâi oquie. Quand étai-te ?

... Lo mâidzo s'eimpacheintâve. Lo Subyet, que vayâi que sa fenna pouâve pas dere âo justo lo dzo que sè cheintâi pas bin, lâi fâ :

— Monsu lo mâidzo, m'ein rappelo ora.

L'è malâda du que l'étâi zuva âo goutâ de fenne de la Zaline et que l'avâi trâo medzi de cranma fouettâie.

— L'è justo, fâ la fenna, l'è du cein que su malâda, clli dzo que plliovessâi tant... et que i'è fé ma buïa. Ora, lâi ite-vo ? Comptâde ?

Marc à Lods.

„VERS SUR LAUSANNE“

LEL est le titre d'un manuscrit appartenant à la collection du musée du « Vieux-Lausanne » et qu'a bien voulu nous confier le président de cette société, M. G.-A. Bridel.

Tout d'abord quelques mots sur l'auteur :

« La comtesse de Fries, mère du comte Maurice de Fries, banquier à Vienne, fit l'acquisition de la Chablière, près Lausanne, dans les premières années du XIX^{me} siècle et y fit de grandes transformations. C'est elle qui la loua au comte de Stratford-Canning, ambassadeur d'Angleterre en Suisse. La jeune épouse du comte, Henriette de Stratford-Canning, y mourut en 1817 et fut inhumée dans la cathédrale de Lausanne, où son mari lui a élevé un fort beau monument, œuvre de Bartholdi.

La Chablière fut vendue en 1925 à M. Guiguer-de Prangins.

Voici, maintenant, quelques extraits de la pièce de « Vers sur Lausanne » de la comtesse de Fries. Nous respectons l'orthographe :

Des vallons en tous sens, ravins, fossés, coteaux,
Des pierres, des torrents et de nombreux ruisseaux,
De grands rochers, gisant étage par étage,
Et du premier chaos la plus fidèle image.
Tel était autrefois l'aspect de ces beaux lieux,
Des corbeaux, des hiboux, le solitaire azile
Et qui d'aucun mortel n'avait charmé les yeux,
Avant que le destin en eût fait une ville.

Un jour, un magicien qui planait dans les airs
S'arrêta tout surpris en voyant ces déserts.
Sa malice, à l'instant, et l'inspire et l'enflamme.
Il conçoit un projet qui le ravit dans l'âme,

Je vais me signaler, se dit-il, fièrement,
Acquérir par mon art une gloire immortelle.
Ici, va s'élever une cité nouvelle
Qui des siècles futurs fera l'étonnement.
Sa folie aussitôt en trace le modèle,
Un génie infernal tout à coup le saisit.
Puis, nouvel Amphion, il élève, il bâtit,
D'objets incohérents l'assemblage si rare,
Que les yeux n'ont jamais rien vu d'aussi bizarre.
Sans descendre ou grimper, on ne peut faire un pas,
La chèvre au pied crochu ne s'en tirerait pas.
Des chemins tortueux qu'on appelle des rues
Vous mènent aux enfers ou bien jusques aux nues.
Par trois coteaux maudits que le rusé démon
A créés tout exprès, il a, dans sa malice,
Des malheureux piétons préparé le supplice
Et pour surcroît encor joignant la dérision
A ces chemins d'enfer de saints donné le nom.

Heureusement à ce triste tableau de notre
bonne ville de Lausanne succède une description
d'un tout autre caractère. Un bon génie est
intervenue :

...Vois de cette cité, vois les abords riants,
Regarde cet aspect, les objets ravissants
Qui de toutes parts l'environnent,
Vois ce superbe lac et ces tranquilles eaux,
D'un côté ces forêts, ces villes, ces châteaux, etc.

Et plus loin :

...Ah ! sans doute, c'est là qu'habite le bonheur,
Mais cette ville, enfin, œuvre de ta malice,
D'aimables habitants la peupleront un jour
Les grâces, les talents en feront leur séjour
Tous les plaisirs naîtront dans ce lieu de délice.
Les sciences, les arts y seront cultivés,
Les hommes trouveront dans cette source pure
De jouissance et de félicité
L'heureux moyen d'orner les dons de la nature
Dont ils seront par moi favorisés.
Les femmes, à l'esprit associant les charmes
Pour captiver auront de doubles armes, etc...

Mme la comtesse de Fries.

ENCORE LES POULES

SOUS le titre : « les poules à Jean-Louis », le *Conteur Vaudois* nous a raconté dernièrement une histoire du temps où les poules jouissaient de cette liberté qu'elles ont perdue mais qui est devenue l'apanage des hommes dans notre pays : on le répète assez dans nos chants et discours, vibrants de patriotisme, pour que nous soyons arrivés à y croire aussi sérieusement qu'aux champignons de la planète Mars !

Donc, ce sont les coqs et les poules qui occupent actuellement la place où nos pères ont tant gémi sous le joug de l'esclavage et des dimes.

— Elles sont clouées, les pauvres !

Et les coqs, fiers de leurs crêtes et de leurs queues, ne peuvent plus aller promener leurs harems dans les alentours, avec le malin plaisir de faire envie aux vieux garçons.

En fin de compte, si nous sommes charmés de faire partie d'un peuple libre, nous le sommes aussi de la réclusion des animaux chargés par la Nature de nous fournir les œufs que nous aimons et apprécions si justement.

Car, il n'y a pas à aller contre : les poules n'ont jamais fait que semer des guerres sous leurs pas, au temps où elles ont eu le privilège de libre parcours.